

dire, d'une affection si réelle pour le pays où il était né.

Le livre de M. Malleson nous est aussi revenu en mémoire, et le soin pris par l'auteur de renommées françaises également attaquées nous a donné l'envie de rechercher sur quelles bases reposaient les dires des premiers biographes de l'illustre Lyonnais.

Nous allons essayer de dire ce que nous savons de la vie du major général Claude Martin ; nous nous féliciterions que nos recherches servissent à détruire des opinions erronées sur le caractère d'un homme dont le nom est encore vénéré dans l'Inde, et dont rien ne vient démontrer qu'il ait, à aucune phase de son étonnante carrière, démérité de la France, sa patrie.

Dupleix, malgré tout son génie et son patriotique désir de créer pour la France, dans les Indes, l'empire qu'y possèdent aujourd'hui les Anglais, avait en vain accompli des prodiges ; avec le fatal gouvernement de la mère-patrie, l'heure de la décadence avait partout sonné pour la France. Le rappel de l'illustre gouverneur, en 1753, fut bientôt suivi d'une paix honteuse qui annihilait pour toujours la puissance des Français sur le continent indien, car plus tard la malheureuse expédition de Lally, qui devait être dans ces contrées le dernier épisode de nos tentatives de conquête, fut loin d'avoir le caractère de grandeur qui avait signalé les entreprises de Dupleix et de Bussy.

Dans le cours de l'année 1752, qui précéda celle du rappel de Dupleix, acte si irréparablement funeste aux intérêts français, arrivait à Pondichéry, comme simple engagé volontaire, un jeune Lyonnais du nom de Claude Martin, celui-là même auquel étaient réservées dans la suite de si brillantes destinées. Claude Martin, que ses biographes font partir, les uns en 1756 avec Lally, les